



Dieppe



Les infos Dieppoises du 16 janvier 2024



783 mots

Ginette Kolinka, rescapée de Birkenau donne une grande leçon aux collégiens

Samedi 13 janvier, le collège Camus a ouvert exceptionnellement ses portes pour que des élèves puissent rencontrer Ginette Kolinka, survivante de Birkenau.

Il y a des rencontres qui marquent une vie. Celle avec Ginette Kolinka marquera certainement celle des élèves du collège Camus de Neuville-lès-Dieppe qui ont eu l'honneur d'approcher cette femme, déportée au camp de Birkenau pendant la Seconde Guerre mondiale.

Honneur, un mot que cette dame balaie d'un revêt de main. Mais cela a été sans nul doute une grande chance pour ces adolescents, grâce à leurs professeurs, de pouvoir écouter cette rescapée des camps de concentration, leur raconter sa terrible histoire, ce samedi 13 janvier.

« Mon seul crime : être née dans une famille juive »

Durant deux heures, avec force d'humour, de vitalité malgré ses 98 printemps et de pédagogie, celle qui à 19 ans a été confrontée à l'assassinat de son père et de son frère par les nazis, celle qui a dû survivre dans des conditions inhumaines dans un camp de travail, puis un camp de concentration, leur a donné une grande leçon de vie et d'Histoire.

« Mon père avait 61 ans, mon petit frère Gilbert, 12 ans. Il y avait aussi mon neveu. Il n'y a que moi qui ai eu la chance de revenir, confie-t-elle. Je n'étais pas une héroïne, je n'étais rien du tout. J'ai été arrêtée, car mon seul crime a été de naître dans une famille juive ».

Les élèves ne pipent mot. Ils ne perdent pas une miette de ce que Ginette, alors Cherkasky, son nom de jeune fille, a vécu quand Hitler est arrivé au pouvoir. Un récit au présent qu'elle revit comme si c'était hier, même si elle confesse quelques trous de mémoire. Mais ces dates, elle s'en souvient : celle du 13 mars 1944 lorsqu'elle est arrêtée avec son père, son frère et son neveu par la Gestapo. Et ce 13 avril 1944, son départ pour Birkenau.

Ginette Kolinka n'épargne rien aux jeunes Dieppoises. Elle parle, sans détour, du passage de sa vie insouciant d'adolescente, au cauchemar des camps, mais aussi des terribles conditions de transport depuis Drancy jusqu'à Birkenau en wagon à bestiaux. **« On a été transportés trois jours et trois nuits dans ces wagons sans toilettes, avec juste un seau »**, un seau rapidement plein.

78 599, son « beau » numéro

Elle leur a décrit la puanteur des corps, la peur de ces hommes et femmes qui ont débarqué sur un quai allemand au son des ordres hurlés par des soldats. Elle leur raconte comment elle a appris que ses proches qu'elle avait encouragés à monter dans un camion pour éviter une longue marche avaient été tués et brûlés dans cette usine aux cheminées crachant une fumée âcre. Elle leur raconte sa propre arrivée dans les camps, sa mise à nu, le rasage de ses cheveux et de ses poils. Tout. Elle raconte tout. La peur, la faim, la honte...

Sans oublier cette étoile jaune pour marquer les juifs, puis ce matricule 78 599 encre à jamais dans sa peau : « **Un beau numéro. Celle qui me l'a tatoué a été formidable, elle a fait des chiffres de la même taille et de la même couleur, contrairement à d'autres** ». Un numéro qu'elle reconnaît avoir longtemps dissimulé, même si aujourd'hui elle accepte de le montrer aux adolescents qui le lui demandent.

« **J'ai été libérée en avril 1945 à Theresienstadt.** » À la sortie des camps, Ginette Kolinka n'était plus que l'ombre d'elle-même. « **Je pesais 26 kg.** » Mais elle a eu la joie de découvrir que contrairement à ce qu'elle pensait, sa mère et ses sœurs n'avaient pas été déportées et étaient vivantes. Elle a pu les retrouver à [Paris](#).

« Quand on est passé par Birkenau, tout est bonheur ».

Aujourd'hui, quand une jeune collégienne lui demande quels sont ses petits bonheurs au quotidien, elle répond dans un large sourire : « **Rien que de respirer, c'est un bonheur. De voir vos sourires, c'est un bonheur. Même quand j'ai mal au pied, c'est un bonheur. Quand on est passé par Birkenau, tout est bonheur** ».

Son bonheur est aussi, à 98 ans, de continuer à témoigner de la Shoah pour qu'on n'oublie pas. « **J'espère que vous allez tous devenir des passeurs de mémoire. On s'en fout qu'on soit juif ou non, blanc ou noir. On n'est pas obligé de s'aimer tous, mais il faut juste s'accepter** », conclut-elle.

Le message est déjà bien passé. Comme auprès de Maëlyne, 12 ans : « **C'était très touchant et vraiment intéressant de l'écouter. Par rapport aux livres d'Histoire, ça change tout. Je vais le raconter autour de moi, car il faut que tout le monde le sache...** »

Véronique Weber



Ginette Kolinka, 98 ans, a eu l'appui de la jeune Monique pour présenter les documents illustrant ses propos.